

N° 105 - Automne 2017

Photo : Catherine Dixon



SOMMAIRE

Nouvelles des écoles et de la Communauté de communes	page 2-3
Actualité : la scierie Blanc ferme ses portes.	pages 3 à 7
Notre dossier : le miel	pages 4 à 8
Vie associative, culture et loisirs	page 9
Foyer rural	page 10
Nouvelles des communes	page 11
Foire biologique et festival Ar'lire	page 12

Édito

C'est toujours la même chanson
 L'été nous tombe dessus avec de délirants
 chiffres sur le thermomètre
 Les arbres assoiffés jaunissent
 Les récoltes sèchent
 Les abeilles tempèrent leur va et vient fécond
 La fournaise d'été si courte et le glacé d'hiver si long
 On le sait !

Heureusement le ciel se couvre la pluie ondule sur Lure
 Avec elle chasseurs et champignons feuilles au vent
 Cris d'enfants en récréation
 L'archéologie des saisons change
 Le climat pique du nez et frôle les extrêmes
 Mais il nous reste d'autres repères sérieux
 Le miel nouveau la foire de Montfroc,
 Le chant des tronçonneuses
 La vallée vous salue bien !

JP

Le journal est rédigé par une équipe de bénévoles, édité par le Foyer Rural et l'impression est financée dans la Communauté de Communes de la Vallée du Jabron. La distribution est organisée par chaque commune, souvent réalisée par des bénévoles.

Les organisateurs de manifestations qui le désirent peuvent y faire circuler leurs informations en les envoyant à l'adresse mail du journal : vivreaujabron@yahoo.fr

Le journal « Vivre Au Jabron » paraît quatre fois par an, mi-septembre, mi-janvier, mi-avril et fin juin pour le numéro spécial d'été. Les informations doivent nous être communiquées un mois avant ces échéances. Tous les projets d'articles sont bienvenus et seront soumis au comité de rédaction.



Vous pouvez retrouver les derniers numéros du journal sur le site internet de la Communauté de communes : www.jabrondelure.fr.
 L'équipe de Vivre au Jabron :

Miette WATT : 04 92 62 00 43 (Saint-Vincent-sur-Jabron)
 Roselyne ROSSET: 04 92 62 06 49 (Montfroc)
 Corinne ROBIAL : 04 92 62 06 80 (Curel)
 Françoise RIFFET : 04 92 35 48 21 (Noyers-sur-Jabron)
 Bernard NICOLAS : 04 92 62 00 70 (Curel)
 Aurélie MAITRE : 06 88 31 86 40 (Saint-Vincent)
 Catherine LAMORA : 06 17 67 44 88 (Valbelle)
 Jacky HUMBERT : 04 92 62 04 23 (Les Omergues)
 Robert GONNET : 04 92 62 87 91 (Valbelle)
 Catherine DIXON : 04 92 62 00 26 (Curel)

2 Nouvelles de la Communauté de Communes

Le prochain débat à la Communauté de Communes concernera les compétences scolaires : il s'agira d'harmoniser des pratiques bien différentes, celles de Vançon Durance qui gère centralement les problèmes de ses 8 écoles et celles du Jabron où chaque commune gère son école. Jusque-là, dans le Jabron, chaque mairie participait financièrement au prorata des enfants scolarisés, mais tous les problèmes d'employés communaux, de petites réparations et de quotidien étaient gérés par la commune où se situait l'école. Comment dans un si vaste territoire pouvoir gérer les problèmes au jour le jour ? Le débat concernera aussi la cantine, le péri-scolaire et l'extra-scolaire.

Un autre modification s'annonce sur la compétence tourisme. Une taxe de séjour est en préparation pour tous les hébergeurs. Celle-ci sera payée par le touriste logé mais perçue par l'hébergeur (probablement entre

40 et 50 cents par personne et par nuit). Il s'agit donc de répertorier tous les hébergeurs et de les recenser tous. Cette taxe devrait rapporter entre 25 000 et 30 000 euros à la Communauté de communes et profiter au tourisme (entretien des chemins GR, du trail, du patrimoine, des stations vélo, mais aussi amélioration de l'information sur internet, embellissement des villages etc.).

Enfin, le marché des ordures ménagères va être repensé, les contrats passés arrivant à échéance.

Quant aux projets éoliens/solaire, les dossiers sont en phase d'étude mais déjà un mât de mesure va bientôt être implanté sur Villesèche(commune des Omergues)

R.R. d'après l'interview d'Alain Coste, vice-président de la Communauté de Commune Jabron-Lure-Vançon -Durance et maire des Omergues...

Chronique d'une mort annoncée

Pas de rentrée pour le petit bus de la Vallée... Quel regret, car on entend sur tous les tons qu'il faut se mobiliser pour favoriser au maximum l'autonomie des personnes du 3^e âge ou à faible revenu... Mis en place début 2012, à l'initiative de P-Y Vadot et de La Vallée sans Portes, il assurait un service de proximité et d'aide à la personne, leur permettant une réelle liberté de mouvements, sans être obligé de compter sur la bonne volonté des amis ou des voisins, qu'il n'est pas toujours facile de solliciter ! Même si un car assure le samedi matin une liaison Les Omergues - Sisteron, il ne passe que sur la départementale... Lange/Châteauneuf-Miravail n'est pas concerné. Ici, bien des personnes n'ont pas le permis ou pas les moyens d'entretenir un véhicule... Quant au taxi, inutile même d'y songer, car inaccessible pour leur budget.

La Vallée sans Portes n'a pas renouvelé son contrat avec la CAF04 pour des raisons administratives multiples. Vu qu'une grande partie de son budget reposait sur cette convention, le bureau a décidé de mettre un terme à cette action à la fin de l'année scolaire soit en juin 2017, faute de nouveaux

financements. Le transport solidaire représentait les dépenses les plus importantes en frais de fonctionnement. Pour 2017, la somme demandée à la Communauté de Communes a été calculée au prorata de la période effective, soit de janvier à juin. Cette subvention n'a pas été acceptée, mais l'association a fait perdurer ce service, soucieuse de remplir ses engagements envers les usagers. Le bus a été maintenu jusqu'à fin juin, l'animatrice a tenu son poste bénévolement les deux derniers mois, l'association ne pouvant plus le financer.

En tant que conductrice-animatrice de ce bus, j'ai été heureuse de partager avec vous ces après-midi hauts en couleurs, les fidèles au RDV, Marcelle, Emma, Josette, Ginette, Denise, Françoise, les regrettés Michelle et le « trio infernal du rang du fond », soit Marie entre Narcisse et Marcel, dont les boutades et les saillies nous faisaient rire aux larmes, les occasionnels, Ghislaine, Bernard, Mireille, Josette E., Jeanine, Nelly, Alix, Patricia. Merci d'avoir été là, merci pour votre gentillesse et votre gaîté, vous m'avez beaucoup apporté...

C.L.

Le Centre de Loisirs

Reprise du centre de loisirs sans changement pour le Péri-scolaire. Pour les mercredis, ouverture de 7h30 à 18h30, salle Montebelle de Valbelle, avec possibilité d'inscrire l'enfant pour la journée, ou la matinée avec ou sans le repas*, ou l'après-midi avec ou sans le repas*. Les tarifs : de 5 à 9,50 € pour la demi-journée pour les

enfants résidents de la CCJLVD.

* Repas et goûter à prendre en charge par les familles. Renseignements au 09 67 62 17 33

Vacances d'automne du 21 octobre au 6 novembre, vacances de Noël du 23 décembre au 8 janvier 2018.

Renseignements au 09.67.62.17.33

Nouvelles des écoles

St-Vincent : 14 élèves de la Grande Section au CM2, avec Justine la nouvelle Maîtresse. La classe des Petite et Moyenne sections est suspendue cette année, par manque d'effectifs.

Noyers : 12 enfants en Grande Section et 12 en CP soit 24 élèves pour Céline, 11 en Petite Section et 13 en Moyenne Section soit 24 élèves chez Sylvain.

Bevons : 10 enfants au CM1 et 15 au CM2 soit 25 élèves avec Virginie.

Valbelle : 12 enfants en CE1 et 11 en CE2 soit 23 élèves avec Anne. Projet de la rentrée sur 2 ou 3 journées, découverte du Jabron de sa source au Col de la Pigière jusqu'à sa rencontre avec La Durance, en partie à pied.

Une page se tourne aux Omergues.



Photo : Françoise Riffet

Aux Omergues, une activité va disparaître et c'est bien dommage : il s'agit de la scierie de la famille Blanc, connue dans toute la vallée et bien au-delà. Thierry, le dernier frère encore en activité, prend sa retraite et l'entreprise sera définitivement fermée le 1^{er} novembre prochain, sauf... reprise par un éventuel acheteur car elle est en vente. Espérons que cette quasi institution trouve un successeur faisant revivre une activité à laquelle nous sommes tous attachés : qui n'a pas eu besoin un jour, dans sa vie, de se rendre à la scierie pour une coupe, une planche, un simple morceau de bois ? L'accueil était toujours très aimable et bienveillant. Marcel Blanc, le père, était né en 1923 à Gargas dans le Luberon. Il faisait partie d'une très ancienne famille omergoise. Son grand-père, commerçant ambulant, possédait même un petit manège. Il se déplaçait beaucoup au gré des fêtes de village ; c'est pour cette raison que tous ses descendants ne sont pas nés aux Omergues.

Dans un premier temps, Marcel travaille dans « l'agricole » comme commis puis en 1940, il devance l'appel du service militaire. Il est affecté aux chantiers de jeunesse où, malheureusement, il se blesse sérieusement. Par la suite, il bénéficie d'un emploi réservé : chauffeur de poids lourds à Paris. Il y rencontre Édith qui deviendra son épouse. Édith a déjà deux enfants auxquels s'ajouteront quatre nouvelles naissances. Belle famille à élever !

Marcel, qui a l'esprit entreprenant, sera chauffeur encore quelques temps puis reviendra dans son village où il va se lancer dans le commerce du bois de chauffage avec l'Italie. Il fait appel à des professionnels pour l'aider (jusqu'à 20 employés), souvent des italiens ou des charbonniers de la vallée mais parfois, aussi, des habitants du village qui viennent donner un coup de main. Plus tard, en 1970, il créa la scierie Blanc sur un terrain familial. Les fils, dès qu'ils seront en âge de travailler, intégreront l'entreprise les uns après les autres ; celle-ci deviendra « Scierie Blanc père et fils ».

Dans les années soixante, le mazout faisant son apparition, le bois de chauffage sera délaissé. Marcel se tournera alors vers les résineux dont on tire la cellulose pour la pâte à papier traitée

dans l'usine de Tarascon. Il achète alors une scie à ruban pour produire du bois d'œuvre. Mais le marché s'effondre. Marcel se lance dans la fabrication de palettes pour les supermarchés, commerces en pleine expansion. Cependant, cette activité est peu rentable.

En 1983, Marcel prend sa retraite. Maire des Omergues durant 24 ans, il s'investira dans cette nouvelle fonction pendant que ses trois fils, Gérard, Gilbert et Thierry, qui ont repris l'affaire sous le nom de « Blanc frères », s'équipent de machines de débardage. Dans les années 1990, le bois de construction redevient tendance et une autre clientèle vient se fournir à la scierie. Il faut investir dans du nouveau matériel. Les traditions d'accueil et de travail soigné, héritées de Marcel, sont poursuivies par les fils. Ce sont alors, des commandes de planches, lambris (très en vogue à l'époque) barrières de pont, meubles de jardin puis, plus tard, terrasses en bois. Le travail ne manque pas. La clientèle afflue de partout, clientèle chic du Luberon ou d'ailleurs. Les ouvriers, originaires de différents pays, sont bien traités et l'entreprise est gérée de façon collégiale dans la famille. Les fils, comme le père, ne manquent pas d'esprit d'entreprise. Ils vont chercher le bois parfois très loin. Lors des grandes tempêtes de décembre 1999, et parce que la filière bois fut par la suite contrainte d'écouler des stocks issus des forêts décimées, ils vont se tourner vers le pin douglas, alors peu connu chez nous. Ce bois vient du centre de la France où il croît rapidement, d'où son intérêt. Ils vont travailler avec cette nouvelle essence jusqu'à la fin de leur activité.

Deux portes vont se refermer bientôt, les cris aigus des machines vont se taire, le hangar va se vider des hommes, les herbes folles recouvriront bientôt les derniers tas de bois. Le village y perdra un peu de sa vie, un peu de son âme. L'entreprise sera-t-elle vendue ? Une nouvelle jeunesse entreprenante viendra-t-elle faire revivre ce lieu chargé de cette belle histoire familiale ? Le bois, le vrai, celui qui sent bon la forêt, retrouvera-t-il, dans les mains d'un jeune menuisier, la caresse du bon artisan, celui qui façonne la matière noble et vivante ? Nous le souhaitons très fort. Vous aussi, sans doute, qui allez vous passer le mot pour aider à trouver l'acheteur ! (contact 04 92 62 02 77)

M.W. et F.R.



Photo : Françoise Riffet

Notre vallée héberge de nombreux apiculteurs, la plupart poursuit la tradition des activités agricoles diversifiées et fournit en miel leurs familles et amis. Certains sont des professionnels spécialisés qui pratiquent la transhumance, transportant leurs ruchers de lieu en lieu au fil des floraisons. D'autres mènent leurs ruchers différemment... Dans ce dossier, nous avons choisi de donner longuement la parole à Marcel Legris apiculteur des Omergues qui a bien voulu nous raconter la naissance de sa passion pour les abeilles et ses recherches de nouvelles formes de ruches. Raymond Figuière de Valbelle a eu la gentillesse de nous parler de l'évolution des petits ruchers familiaux dans le Jabron. Enfin nous avons posé quelques questions à un jeune apiculteur passionné, Kerouan Leroux qui s'est installé à Montfroc. Nous avons conscience de ne pas faire le tour de toutes les pratiques apicoles présentes dans la vallée faute de place dans notre journal mais avons fait le choix d'en présenter quelques échantillons ...

R.R.

C'EST TOUT CE CHEMIN QUI M'A MENÉ À L'APICULTURE !



Mes ruches Warré en cours de fabrication.

Beaucoup de gens se plaignent de ne pas se souvenir de leur enfance, moi c'est tout le contraire. Mes souvenirs remontent à l'âge de trois ans. Certes d'avant cet âge, j'ai bien quelques flashes mais mes souvenirs deviennent nombreux à partir du jour où nous avons effectué un déménagement. Je revois le camion que mon père conduisait, il servait habituellement à la collecte du lait dans les fermes environnantes. Comme dans tout voyage, et ce déménagement en était un, vient toujours l'instant de la "pause-pipi" et nous voilà les cinq enfants dans le fossé du bord de route. L'herbe était sèche et il faisait chaud. De là où j'étais, de mon "poste-pipi", un peu à l'avant du camion je regardais mon père s'affairer autour de son camion équipé de deux grands foyers placés de chaque côté qu'il rechargeait de bois. C'était un camion gazogène, nous sommes un an après la libération, j'avais trois ans. À partir de cet événement qui m'a marqué, je peux dire que je me souviens de tout comme si c'était hier et de tout ce que j'ai vécu je pourrais écrire un livre. Nous étions quelque part en Picardie.

De ce temps-là je me souviens de moi comme d'un gamin qui voulait tout comprendre, tout savoir, curieux de tout ce qui m'entourait mais hélas il n'y avait pas grand monde pour répondre à mes questions. De toute façon je les aurais épuisés ! Nous avons encore déménagé une fois, je sais que c'était le jour de mes cinq ans et dans ce dernier village il y avait un ferrailleur avec un joli tas de ferraille plein de pièces mécaniques, quel terrain de jeu pour moi qui voulais savoir à quoi pouvait servir chaque bout de ferraille ! Je revois encore cette superbe magnéto que j'avais réussi à dégripper et à faire tourner son axe. Un jouet magnifique pour moi.

Et puis il y a la vie, celle que l'on va subir à cet âge-là lorsqu'une

famille se disloque. C'est effroyable. Je n'avais pas encore sept ans. Quelque temps j'ai vécu chez un oncle qui était forain de fêtes foraines. C'est comme ça que j'ai dormi dans des roulottes, des vraies et c'est là que j'ai eu mes sept ans, je m'en rappelle parce que l'on m'a giflé avec une branche de lilas blanc pour me souhaiter mon anniversaire avec des mots pas gentils mais aujourd'hui je sais pourquoi. Puis rapidement on est venu me chercher pour m'emmener à Paris dans un centre de l'Assistance Publique. Par la suite, j'ai été envoyé dans une ferme dans la Nièvre. Il y avait derrière un bâtiment de cette ferme une vieille ruche plutôt délabrée et sans trace de vie. Elle n'a pas manqué de m'intriguer car on m'a dit qu'il y avait dedans des trucs que je n'ai pas très bien compris et même pas du tout sur le coup ou peut-être était-ce sa forme de maison... sûrement. Cela a été mon premier contact avec le monde de l'abeille et de l'apiculture. À un peu plus de neuf ans on m'a fait remonter dans la région parisienne et placé dans un orphelinat privé. À l'instant même je m'y suis plu, ma nouvelle demeure était un château placé en face d'une abbaye datant de Saint-Louis. Par la suite j'ai appris que Philippe le Bel était à l'origine de mon château et oui... mais qui appartenait à une dame immensément riche et mondialement connue. Un grand parc entourait ce château et il y avait un peu partout des bosquets où les enfants pensionnaires étaient affairés à construire des cabanes car c'était pour eux la fête des cabanes, une fête religieuse. Il faut vous dire que ces enfants, je veux dire mes futurs copains et petits frères, étaient des enfants juifs qui avaient échappé à la Shoà ou à ses conséquences et je me suis retrouvé là comme une exception.

J'avais 12 ans, mon frère aîné tout juste revenu de son service militaire, a fait une demande auprès de la direction de l'orphelinat pour qu'un autre frère qui m'avait rejoint dans cette institution et moi passions les vacances de Pâques chez lui, et c'était dans le dernier village que nous avions habité. Son souhait a été accepté et c'est ainsi que par un bel après-midi je me suis retrouvé avec un gamin du village et nous sommes allés traîner ensemble dans les bois comme cela se faisait beaucoup. Sur le chemin du retour, nous sommes passés par le rucher de son père. Pas très rassuré, je me suis approché des ruches et sans hésitation voilà que ce compagnon de balade soulève le toit d'une ruche puis son couvre-cadre pour laisser apparaître le dessus des cadres chargés d'abeilles. Encore moins rassuré, je ne savais plus si je devais regarder les abeilles au-dessus des cadres ou celles de la planche d'envol

où commençait à s'agiter tout ce petit monde fascinant, merveilleux mais inquiétant. À cet instant bien précis je ne voulais plus être marin, mécanicien, pompier ou je ne sais quel autre métier que j'avais rêvé d'être plus tard mais un apiculteur qui s'occupe des abeilles. J'ai reçu cette envie très forte avec le sentiment qu'il ne me restait plus qu'à tout faire pour devenir apiculteur, bien convaincu que de toute façon tout est possible. Cette idée ne m'a plus jamais quitté et m'a toujours fait rêver.

Autre changement encore, après mon certificat d'études on m'a placé aux orphelins apprentis d'Auteuil pour apprendre le métier de mécanique générale où j'allais devenir tourneur ou fraiseur ou encore les deux. Pas question, j'ai remué tout le ciel et la terre que j'ai pu pour être muté aux métiers du bois. Et oui, un apiculteur a besoin de fabriquer ses ruches et apprendre les métiers du bois était pour moi commencer à devenir un apiculteur.

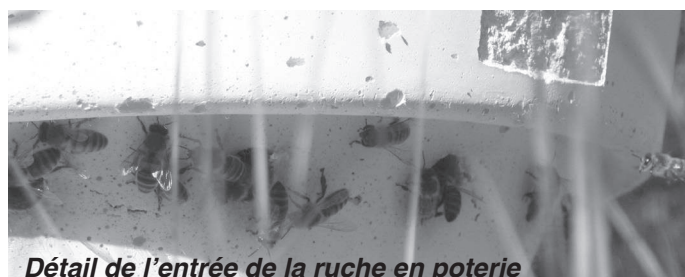
Un jour, un apiculteur a fait cadeau d'une grosse quantité de miel à l'orphelinat et en plus de cela, il a accepté de faire quelques conférences sur l'abeille et l'apiculture. Je n'ai pas pu assister à ces conférences car j'étais déjà dans le groupe de musique de l'orphelinat et ce n'était soi-disant pas possible pour moi d'assister à ces conférences. J'apprenais à jouer de la trompette ce qui me sera très utile et me donnera une vie plutôt agréable à l'armée qui m'attendait. Cependant j'avais un camarade que j'ai harcelé pour qu'il me dise tout de ce qui se disait au cours de ces conférences. Il a fait ce qu'il a pu mais c'était très vague et cette curiosité commençait sérieusement à me dévorer. N'étais-je pas déjà engagé par mon choix professionnel durement acquis ? Le soir, au dortoir après l'extinction des lumières je regardais ma table de nuit dans la pénombre, je la touchais en l'imaginant une ruche... que de nuits blanches mais mon Dieu comme cela m'a aidé à vivre ! Vous n'imaginez pas à quel point dans cet orphelinat combien les choses étaient strictes et sévères. De plus, je n'étais pas très apprécié des curés qui tenaient cet établissement. Pourtant, j'étais très bon élève, toujours premier mais bon dernier en cours de religion, c'était peut-être là la cause. Moi ce que je voulais apprendre c'était la bible et c'est d'ailleurs ce que j'ai fait dès que je suis sorti de là et c'est devenu en fait ma plus grande passion, une passion qui n'a fait qu'empirer au fil du temps jusqu'à ce jour et je trouve que c'est là avec les abeilles deux passions qui vont très bien ensemble. Bref le mal-être était devenu tel que je n'avais plus qu'une envie, partir de là. Mais où aller ? Comment faire dans une situation qui était la mienne où on ne peut rien maîtriser de ses faits et gestes ? On est comme prisonnier.

Ce camarade qui avait assisté à ces fameuses causeries sur l'apiculture connaissait une dame dans le Jura qui embauchait pour les étés des jeunes gens pour faire un travail de berger. J'ai écrit et fait ma demande auprès de cette dame qui a accepté. Dans mon plan j'allais donc pouvoir travailler tout l'été et avoir ainsi un peu d'argent pour démarrer dans la vie pensant me faire embaucher par la suite dans une fabrique de meubles de la ville voisine de cette ferme.

J'ai donc écrit tout ça à ma mère qui n'a rien compris et est

venue toute affolée voir le directeur de l'établissement qui me gardait. Immédiatement, j'ai été convoqué au bureau pour m'expliquer et cela n'a fait ni une ni deux, le temps que la lingère de l'établissement rassemble quelques effets dans un carton et me voilà dehors sur le trottoir au 3 boulevard de Stalingrad à Thiais non loin de Paris ! Ma mère qui bien sûr n'avait toujours rien compris croyait que j'allais prendre le train pour le Jura, elle m'a donné un billet de 10 000 Fr de l'époque et s'en est allée. Pour rappel, en ce temps-là un bon ouvrier gagnait environ 65 000 Fr par mois. Il faut dire qu'elle ne pouvait pas me recevoir chez elle car elle était logée par son employeur dans l'établissement même où elle travaillait qui était une sorte d'hôpital pour enfants nouveau-nés. Je me suis donc retrouvé seul sur ce fameux trottoir que je ne peux oublier avec mon carton sous le bras, toute ma fortune. C'est comme ça que je me suis retrouvé dans la vie, dans un monde que je ne connaissais pas ou si peu. Alors je me suis regardé, j'étais encore habillé en bleu de travail mais ça pouvait aller car il n'était pas trop sale et là, croyez-moi, j'ai réalisé que je vivais les secondes du plus beau jour de ma vie. J'étais libre et il faut avoir enduré tout ce que j'ai dû endurer en silence dans une grande solitude pour comprendre ; le plus dur se terminait là. De ce trottoir je suis allé chez Juliette, c'était le nom d'un bar-tabac et je me suis acheté un paquet de cigarettes, un vrai, pas des P4 et fini les mégots des pions qu'on ramassait pour apprendre à fumer mais des Gauloises des vraies et là je me suis juré que jamais je ne manquerai cigarettes ! Et ce sera ainsi jusqu'au jour où j'ai décidé d'arrêter de fumer de mon plein gré à l'âge de 30 ans.

Après quelques cigarettes et la tête qui commençait à tourner il m'a fallu réfléchir à ce que j'allais faire dans l'immédiat maintenant que j'étais libre. Le problème était que ma mère était venue me chercher trop tôt, bien trop tôt d'un mois et demi et moi dans le Jura, personne ne m'attendait de sitôt. J'ai alors pris le train sans vraiment trop réfléchir à la gare la plus proche et je suis arrivé à Paris-Austerlitz. Après avoir tourné en rond quelque temps dans la gare dans un nuage de ma fumée de cigarette, j'ai pris la direction de la Gare de l'Est pour rejoindre mon frère aîné et voir s'il pouvait m'aider. Arrivé à la gare de destination à Crouy-sur-Ourcq, il m'a fallu marcher longtemps et il commençait à se faire tard. Une bonne heure et demie plus tard je suis arrivé chez mon frère avec toujours mon carton sous le bras. Bien sûr, il a fallu qu'il me reconnaisse car ça faisait cinq ou six ans que l'on ne s'était pas vus, j'avais 11-12 ans la dernière fois et maintenant j'en avais 17 et entre-temps il y avait eu bien sûr du changement. Il a été un peu surpris de me voir là et a dû se demander ce que je fichais là, pour quelle raison, peut-être pensait-il que



Détail de l'entrée de la ruche en poterie

je m'étais sauvé de l'orphelinat mais les choses se sont bien arrangées. À présent il était marié et tous deux m'ont bien reçu et toute ma vie je leur en ai été reconnaissant, je ne peux pas oublier cela.

Rapidement au village, j'ai travaillé chez le charron ce qui m'a bien plu. C'est que j'avais une envie débordante de travailler, j'aimais et j'ai toujours aimé ça et je crois avoir été beaucoup apprécié pour cela. Avec mes premiers sous qu'ai-je fait ? Acheter des chaussettes ou quelque linge ? Non, mais j'ai pris la direction d'une librairie pour m'acheter des livres sur l'apiculture et je les ai dévorés.

Lorsque que je suis parti soldat très peu de temps après en 1962, la guerre d'Algérie venait tout juste de s'arrêter, juste devant mes pieds. J'ai fait tout mon temps militaire en Allemagne de l'autre côté de la Forêt Noire dans la musique et là, c'est bête à dire, mais j'ai trouvé un peu de bonheur et pour la première fois, je me suis senti un peu heureux, c'était la belle vie pour moi. J'avais tout mon temps pour lire mes livres dont le nombre avait légèrement augmenté. Quelquefois j'étais la risée de mes camarades de chambrée, mais c'était gentil et respectueux de leur part. Ça les étonnait un peu c'est tout. Ils avaient, eux, leurs propres lectures qui étaient paraît-il de leur âge... Vous voyez ce que je veux dire... si cherchez bien !

Toutes les bonnes choses ont une fin et c'est le cœur serré et des larmes aux yeux que j'ai quitté ma caserne, mes copains, mes parties de belote... mais j'allais maintenant pouvoir me lancer dans l'apiculture, j'avais franchi tous les obstacles qui m'en empêchaient. J'ai repris de suite un nouveau travail et je n'ai pas eu le temps de dire ouf que me voilà marié presque papa avec ma femme de toujours. Pas de regrets bien sûr, mais pour monter mon entreprise d'apiculture il m'a fallu attendre même si j'étais de plus en plus passionné. Dans ce nouveau travail tout le monde connaissait ma passion pour les abeilles. Dès le début dans cette entreprise, on m'a signalé un essaim d'abeilles sur les lieux-mêmes de mon travail. Je n'ai fait ni une ni deux et j'ai pris un carton, une cigarette au bec pour me servir d'enfumeur et me voilà au pied de l'essaim que j'ai recueilli sans difficulté : mon premier geste d'apiculteur et c'était très encourageant. Cependant je ne savais quoi faire de cet essaim car je vivais à l'hôtel en ce temps-là et c'est avec plaisir, mais non sans regret, que j'ai cédé mes protégées d'un après-midi à un ami qui avait tout pour s'en occuper. Peu de temps après, je suis parti habiter en Provence, à Marseille pendant cinquante ans et depuis cinq ans dans notre Vallée du Jabron, aux Omègues.

J'aurais pu démarrer bien plus tôt dans l'apiculture mais je ne concevais pas l'apiculture sans un grand nombre de ruches. Aujourd'hui, je sais que je serais allé au désastre dans mon cas car je n'avais personne pour me conseiller dans ce domaine et freiner mon impétuosité. J'ai tout appris dans des livres et de-



là à la pratique, c'est une toute autre affaire. Aujourd'hui, je conseillerais de démarrer avec 2 ou 3 ruches et puis de ne se laisser grandir qu'avec le succès. C'est plus sûr et c'est ce qu'il faut faire d'abord !

Ce n'est que vers l'âge de 40 ans, après avoir déposé quelques brevets d'invention qui m'ont rapporté un peu d'argent, que j'ai pu finalement me lancer dans l'apiculture tant rêvée avec une douzaine de ruches fabriquées dans mon appartement... J'avais acheté une grande caravane que je laissais placée dans la Vallée de l'Asse dans les Alpes-de-Haute-Provence. À quelques pas de ma caravane j'avais mes ruches devant lesquelles je pouvais maintenant passer des heures à rêver allongé

devant elles. Enfin ça y est, j'ai des ruches bien à moi ! C'était des ruches Langstroth faites "maison" avec quelques modifications tout en gardant leurs dimensions intérieures.

En 1992, j'ai déposé un brevet d'invention concernant un plateau de ruche anti-varroa et lorsque je l'ai présenté à un organisme qui, je pense, aurait dû m'aider à le promouvoir m'a plutôt pris pour un doux rêveur pour ne pas dire plus. Pourtant ce plateau fonctionne très bien et peut parfaitement servir à sélectionner les colonies d'abeilles qui se défendent le mieux du parasite varroa Jacobsoni apparu en 1991 en France. Il est ensuite facile de les reproduire après sélection. Ce parasite est un fléau mondial. Déçu et chômeur à l'époque, j'ai donné gratuitement mon brevet à un apiculteur qui l'avait essayé et il a repris la fabrication. Il se vend encore aujourd'hui sous le nom de plateau HappyKeeper. Pour vous en faire une idée vous pouvez le trouver sur le site : <http://www.apiservices.biz/fr/happykeeper>

Très rapidement et même si les ruches type Langstroth faites "maison" permettaient aux abeilles de vivre, c'est sûr puisqu'elles peuvent vivre pratiquement partout. En effet, j'en ai même dénichées dans le réservoir d'essence d'une vieille voiture jetée dans un ravin. J'ai vite compris que l'idéal pour elles seraient des ruches à rayons fixes un peu comme à l'ancienne mais avec la possibilité de récolter facilement le miel. C'est ce que j'ai fait avec une petite série de ruches entièrement de ma conception. Par la suite je n'ai plus eu la possibilité de fabriquer la machine qui devait aller avec et me permettre d'extraire facilement ce miel. J'ai abandonné ce projet pour de nouvelles ruches, des Voirnot divisibles, qui m'ont donné toute satisfaction mais l'idée de ruches à rayons fixes ne me lâchait pas. J'ai donc fabriqué par la suite des ruches Warré que j'exploite toujours avec des cadres très solides de ma conception qui recréent le principe des ruches à rayons fixes tout en étant mobiles. Le concepteur de cette ruche à l'origine dont je n'ai gardé que les dimensions intérieures est l'abbé Warré et dans son livre il disait que l'idéal serait d'exploiter son système en ruche ronde. Vous vous en doutez maintenant, je n'ai pas tardé à en faire quelques-unes. Sans entrer dans

trop de détails techniques de cette ruche, pour que sa fabrication soit rentable il faudrait construire spécialement une machine à bois qui soit adaptée pour ce travail spécifique. Fabriquer ces ruches deviendrait alors presque comme enfilet des perles ! J'ai déjà dessiné cette machine mais je ne peux aller plus loin car je n'en ai pas les moyens et je suis trop vieux, enfin ça commence. Il ne me déplairait pas de voir un jeune se lancer là-dedans et je ne serais pas avare de mes conseils pour lui. Il serait peut-être plus rentable et plus facile de les fabriquer en ferblanterie et ce serait peut-être la meilleure solution pour des ruches d'excellente qualité tant pour l'abeille que pour l'apiculteur. Cette ruche est semblable à un tronc d'arbre divisée en petits étages et quelques autres détails



Ruche ronde prévue avec dix étages en pleine production

qui facilitent grandement sa récolte. Voyez vous-mêmes comme les années passent vite, un peu trop vite bien sûr et je sais qu'un jour peut-être je ne pourrai plus aller voir mes abeilles (Je ne peux pas avoir des ruches dans mon jardin car mon épouse est devenue très gravement allergique) mais je sais que jusqu'au bout, je serai apiculteur. Et même si je devais ne plus avoir de ruche, il me suffira de m'allonger devant un parterre de fleurs pour regarder les abeilles au travail, et comme je les regarderai avec mes yeux d'apiculteur, alors je serai toujours apiculteur, je vivrai toujours mon rêve d'enfant qui m'a donné tant de bien-être. Merci mon Dieu, vraiment merci !

texte et photos : Marcel Legris.

Entretien avec Raymond Figuière au sujet de l'apiculture traditionnelle

Autrefois, presque toutes les familles possédaient autour de leur ferme quelques ruches qui assuraient leur propre consommation de miel et donc de sucre.

Raymond Figuière, dès son plus jeune âge, voyait le rucher de ses parents, mais celui-ci n'avait rien à voir avec ceux que nous connaissons actuellement. C'était des "bornes". Lorsque les paysans repéraient un chêne creux, ils le coupaient. Ensuite avec des outils spéciaux, ils agrandissaient et aménageaient le trou. Une pierre plate pour le fond, appelée aussi lauze, une planche recouverte d'une tôle pour le toit et la ruche était réalisée. Ne restait plus qu'à y installer des abeilles. Des colonies d'abeilles ayant essaimé, on découvrait des essaims accrochés aux branches des arbres. On inclinait la borne ouverte, avec un sac glissé en partie sous elle, on faisait tomber l'essaim sur le sac et l'on faisait monter les abeilles dans la borne. Pour faciliter l'accrochage des rayons construits par les abeilles, on avait auparavant mis des bouts de bois en croisillon dans le haut de la ruche.

L'essaimage a lieu car les abeilles font des cellules royales. Lorsque ces futures reines naissent, elles partent avec une partie de la population, pour aller fonder une nouvelle colonie. Il faut 1000 abeilles pour faire un kilo d'abeilles et les essaims pèsent souvent plusieurs kilos.

L'inconvénient de ces "bornes", c'est que pour récolter le miel, il faut tuer l'essaim. On fabrique pour cela des souffrettes. On fait fondre du soufre dans une casserole, puis on y trempe des morceaux de chiffons que l'on fait ensuite sécher. Introduits dans la borne, ceux-ci tuent les abeilles, il ne reste plus qu'à ouvrir la ruche et à retirer les rayons pleins de miel.

Cette méthode d'exploitation des abeilles s'inspirait de ce qui

se passait plus anciennement lorsque les hommes repéraient un essaim sauvage installé dans un arbre creux. Ils tuaient l'essaim, coupaient l'arbre à la hache et à la loube (passe partout) et le tour était joué. Autrefois très nombreux dans la nature, ces essaims sauvages sont de plus en plus rares.

Heureusement que la nature est généreuse et que les colonies d'abeilles produisent de nombreux essaims.

Après la deuxième guerre mondiale, la famille Figuière, fit la connaissance d'un chauffeur de camion au gazogène qui transportait des piquets de mine produits sur les exploitations de la forêt de Lure, qu'il allait livrer à La Mûre (mines d'anthracite). Ce chauffeur ayant parlé de ces méthodes à l'un de ses ingénieurs, passionné d'apiculture, celui-ci a eu l'envie de leur faire connaître des méthodes plus modernes que sont les ruches à cadre. Il proposa de récupérer l'essaim plutôt que de le tuer, ayant un savoir-faire pour faire monter celui-ci dans un piège fait de grillage. Pour chaque essaim épargné, il donnait à cette famille une ruche en paille ou en planche.

Avant cette rencontre, le père de Raymond Figuière ne savait pas que ce type de ruche pouvait exister. Cette nouveauté fit rapidement son chemin et peu à peu, la famille s'équipait de ruches modernes. D'abord des ruches avec un toit à deux pans fournies par un habitant de Valbelle. Puis par des ruches à toit plat (plus performantes pour le transport si on veut transhumer car on peut les empiler) achetées à l'établissement Nevière (très connu), du plateau de Valensole. Celles-ci sont vendues en kit.

Ainsi nous avons pu voir l'évolution qu'a connu Raymond Figuière au cours de sa vie.

R.G. et C.L.

Un tout jeune apiculteur construit sa miellerie à Montfroc

Kérouan Leroux, charpentier de formation, est un jeune apiculteur d'une trentaine d'années qui a installé sa miellerie à Montfroc en 2016 et s'occupe actuellement de six ruchers à Saint-Vincent, Montfroc, Eygalayes, Mévouillon, Villefranche. Nous lui avons demandé quel avait été son itinéraire vers l'apiculture.

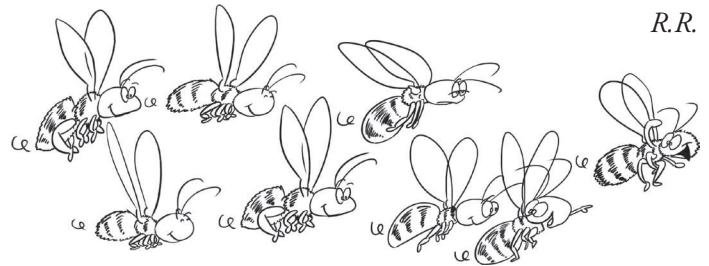
En 2013, Kérouan Leroux avait commencé à s'occuper d'un petit rucher personnel qu'il a agrandi en récoltant ses propres essaims. Deux ans après, il comptait déjà 18 ruches. En même temps, il rencontrait la famille Espieu de Séderon, apiculteurs depuis plus de 30 ans, auprès de laquelle il apprenait vraiment à gérer son rucher et à passer les étapes difficiles.

En 2015, il aidait Danielle Espieu, qui s'était cassé le genou, pour la récolte de miel et les opérations d'extraction. La famille Espieu désirant transmettre son cheptel, Kérouan Leroux leur rachetait alors 60 ruches. En 2016 il s'occupait de 85 ruches et l'année étant exceptionnelle pour les essaims il a atteint les 110 ruches aujourd'hui.

Pendant la période d'essaimage, Kérouan passe tous les jours sur ses ruchers, il veille sur eux. Cet hiver il n'a eu que peu de pertes (une dizaine de ruches) et attend cette année encore une meilleure production que l'an passé. Une année, il a loué les sous-sols du Passavour à Curel pour stocker son matériel d'extraction et il a entassé les cadres de cire bâtis et les hausses dans son atelier bois à Eygalayes. Puis il a décidé en 2016 de rassembler son matériel dans une miellerie qu'il a construite à Montfroc. Là, il a pu installer ses fûts de stockage du miel, des bidons de décantation (maturateurs), son bac à désoperculer (enlever l'opercule des cadres bâtis) et son extracteur à miel

(centrifugeuse dans laquelle on pose les cadres désoperculés qui tournent afin de faire sortir le miel).

Kérouan vend actuellement sur le marché de Séderon, il cherchera d'autres points de vente à mesure que sa production grandira. Il pratique une apiculture fixe, ce qui est rare chez les professionnels. Dans la vallée du Jabron ou de la Méouge, il bénéficie d'espaces protégés et diversifiés avec des lavandes ainsi que de grands territoires non cultivés de forêts et de landes qui permettent d'avoir des fleurs sur l'ensemble de la saison apicole (février à octobre). Ceci lui semble essentiel à la bonne santé des ruchers. Il ne pratique pas de transhumance, donc pas de stress pour les colonies d'abeilles mais aussi pas de gros matériel de transport à acheter. Il cherche à respecter le travail de ses abeilles. Pour 100 ruches, il garde 200 kg de miel afin de nourrir les ruches qui en auraient besoin, ce nourrissage exclusif au miel garantit la santé de son rucher. Il ne constate que très peu de perte de ruches par rapport aux régions qui pratiquent la monoculture et utilisent des pesticides. Son revenu est modeste. Il le complète avec son activité de charpentier. Nous lui souhaitons un bel avenir de miel dans cette apiculture à la fois héritée et repensée dans une optique tout à fait écologique.



R.R.

Enquête

Amis lecteurs, nous avons besoin de votre avis... Vous nous aiderez en répondant à ces trois questions :

Notre Journal le "Vivre au Jabron" vous satisfait-il ?

Comment pourrait-on l'améliorer ?

Avez-vous des critiques et suggestions à nous faire ?

Merci de nous envoyer votre opinion

soit par mail à : vivreaujabron@yahoo.fr

soit par courrier : Vivre au Jabron

chez C. Dixon

Les Champons 04200 Curel

Messes

1^{er} dimanche du mois à Noyers à 9h30

3^e dimanche du mois à Saint-Vincent à 9h30

5^e dimanche du mois à Valbelle à 9h30

5^e samedi du mois à Curel à 18h

Dimanche 29 octobre 9h30 : messe de la Toussaint à Valbelle (et bénédiction des tombes)

Rendez-vous exceptionnels

La messe à l'occasion de la foire bio de Montfroc a bien lieu le samedi 30 septembre à 18h30 à la place de celle de Curel.

Mardi 31 octobre à 18h : messe de la Toussaint à Bevons (et bénédiction des tombes)

Mercredi 1^{er} novembre à 9h30 : messe de la Toussaint aux Omergues

Dimanche 12 novembre à 15h30 : messe de la Saint Martin à Curel

Lundi 25 décembre à 9h30 : messe de Noël à Noyers

Samedi 30 décembre à 18h : messe à Curel

Fête de la bière et repas choucroute

Samedi 28 octobre à 19h à Saint-Vincent-sur-Jabron
Repas : 16€ sur réservation (06 56 76 04 86)

Calendrier de l'Avent grandeur nature

Du 1^{er} au 24 décembre à 18h dans toute la vallée du Jabron. Le Syndicat d'Initiative Vallée du Jabron - Montagne de Lure recherche 24 habitants de la vallée (ou associations) qui souhaitent décorer et illuminer une de leur fenêtre, coin de jardin ou balcon et proposer un temps de partage autour d'un gâteau et d'une boisson. Chaque jour du 1^{er} au 24 décembre, sur le principe d'un calendrier géant de l'Avent, une fenêtre de la vallée, décorée et illuminée, sera dévoilée à 18h.

À noter : le 1^{er} c'est à la Maison de Pays aux Omergues, le 6 chez Marie-Claude Bucher à Montfroc, le 15 à l'école de Noyers, le 17 au Château de Montfroc, le 21 à l'école de Bevons, le 22 à l'école de Valbelle, le 24 au centre de loisirs à Noyers... venez vite choisir votre date !

Inscriptions : 07 86 40 63 86 ou info@jabrontourisme.com

Café associatif Le Papotin : dès début octobre, cours de salsa les mardis à 20h. Soirée moune et contrée. Pour plus d'informations, se renseigner sur place.

Cours de taikibudo (art martial japonais) à St-Vincent sur Jabron les lundis, mercredis et vendredis selon les semaines de 19h à 21h. Info Pierre-Yves Campagnac : 06 60 67 23 93

Ateliers de poterie, modelage, décors sur faïence à Saint-Vincent-sur-Jabron les lundis et jeudis matins de 9h15 à 12h15 dès le 2 octobre. Deux formules proposées : stage carte prépayée de 12h (4 séances) à 70€ ou au trimestre 150€. Matières premières et frais de cuissons compris. Info : Emmanuelle Bernard 04 92 34 35 19 ou 06 56 76 04 83 – emma.phi@wanadoo.fr



Photo : Association Agapé

AU MOULIN DE LA VIORNE AUX OMERGUES :

Stages et ateliers bien-être

jeudi 5 octobre à 18h30 :

Conférence sur le "Reiki, l'art d'inviter le bonheur".

Du 6 au 8 octobre : Reiki Usui / Holy Fire niveaux 1 et 2, enseigné par Pascal Wallyn. www.reikiusui-reikikar.una.com

Samedi 11 et dimanche 12 novembre : Stage de géobiologie et bio énergie avec Alain Corrente.

Soirées Concerts-Dégustations "Bouche à Oreille"

Vendredi 27 octobre à 20h : Le duo Lalissee-Weirich, proposera une formule peu fréquente dans le Jazz, le duo piano-guitare. www.sebastienlalissee.com

La soirée sera ponctuée par une dégustation de vins dans la philosophie des vins naturels.

Vendredi 22 décembre à 20h : Contes russes et musiques slaves

Racontés par Pascale Guoin, les contes seront mêlés aux musiques chatoyantes d'Anton Dvorak et celles, énergiques, de Dimitri Chostakovich, pour 2 violons et 1 alto. Ce voyage musical sera accompagné par une dégustation.

Conférences

Samedi 23 septembre à 20h30 : Conférence sur l'équinoxe et observation des étoiles avec Alain Corrente.

Tarif: 10€, 5€ pour les adhérents et les enfants.

Vendredi 10 novembre à 18h30 : Conférence sur la géométrie et la géographie sacrées par Alain Corrente

Tarif: 5€

Possibilité de logement sur place.

Renseignements et réservations auprès de Yaëlle au 06 14 65 52 43

moulindelaviorne@gmail.com

Photo : Bernard Nicolas



Petites annonces

Chantal BONHOMME
Hypnose- Sophrologie-Psycho addictive
À votre domicile et sur rendez-vous au 06 85 93 66 69

Nadine PISANO
Hypnothérapeute à Noyers-sur-Jabron.
Sur rendez-vous au 06 22 57 63 30



PROGRAMME D'ACTIVITÉ À PARTIR DE SEPTEMBRE 2017



GYMNASTIQUE VOLONTAIRE

Reprise des cours mercredi 20 septembre.
Le MERCREDI de 18h30/19h30, salle des Bérauds à Noyers-sur-Jabron. Coût à partir de janvier : 75€ + adhésion.

GYMNASTIQUE BIEN-ÊTRE

Reprise des cours mercredi 20 septembre.
Le VENDREDI de 15h/16h, salle Montebelle à Valbelle.
Coût à partir de janvier : 75€ + adhésion.

PILATES

Reprise des cours à Valbelle, le jeudi 14 septembre à 17 h 45 pour les séniors, 18 h 30 pour les intermédiaires coût 200€ / an + adhésion au foyer

SALLE DE MUSCULATION

Vous y trouverez de nouveaux appareils pour devenir beaux et musclés, 37€ / an + adhésion au foyer
Horaires d'ouverture : Libres après inscription. Salle du Presbytère (à côté de l'église) à Valbelle. À partir de 18 ans. Il n'y a pas d'animateur sportif et l'utilisation des appareils est sous l'entière responsabilité des pratiquants.
Coût : 37€ / an + adhésion au foyer

ATELIER THÉÂTRE ET DE CRÉATION

Le VENDREDI de 18h30 à 19h30, pour les enfants, ados et de 18h30 à 20h pour les adultes, salle Montebelle à Valbelle.
Coût : 10€ + adhésion au foyer. Reprise des cours vendredi 6 octobre

FLUCTUAT NEC MERGITUR

La troupe revient avec "Week end en ascenseur" dirigée par Olivier Trouilhet et se produira dans plusieurs lieux courant 2017/2018.

LE COIN DE LA MUSIQUE

▣ ATELIER MUSICAL ET PARTICIPATIF

animé par Jocelin Dal
Enregistrez et mixez votre musique grâce aux outils numériques (MAO).

▣ COURS DE SAXOPHONE JAZZ

animé par Jocelin Dal
Pour les musiciens débutants et intermédiaires, à la demande, apprenez à improviser, harmonie jazz et rythme.
Coût : cours particulier : 25€ / heure + adhésion au foyer
Lieu : Valbelle. Merci de vous faire connaître.

Pour ces 2 ateliers, merci de vous faire connaître.

LE COIN DE LA CULTURE JAPONAISE : STAGES EN FÉVRIER, MARS ET AVRIL

▣ **COURS DE CUISINE JAPONAISE** animé par Atsuko Masuda-Renon. Élaboration de plats japonais traditionnels avec des thèmes différents pour vous initier à la richesse et au raffinement de cette cuisine exotique savoureuse.

▣ CALLIGRAPHIE JAPONAISE

animée par Atsuko Masuda-Renon
À partir de 10 ans. Le matériel est fourni.

▣ ORIGAMI animé par Atsuko Masuda-Renon

Dès 10 ans. Le matériel est fourni.

▣ ART FLORAL JAPONAIS animé par Kanako Koshimura

Kokedama, Kusamono, Shitakusa, Ikébana... ou l'art de cultiver les plantes dans l'équilibre et la simplicité de la présentation.

Vous serez averti des dates, lieux, coût des stages par voie de presse, mails et le site du Foyer Rural.

PATRIMOINE

Le « Vivre au Jabron » qui vous tient au courant des événements importants de la Vallée tous les trimestres est édité par le Foyer, rédigé et mis en forme par une équipe dynamique de bénévoles. Pour faire passer une info dans ce journal, contacter : vivreaujabron@yahoo.fr.

Le Foyer publie le « Contaïre » qui se modernise et s'implique dans des sujets comme l'environnement, abonnement pour 2 ans : 10€, 2€ le n°, publie également « La cuisine du Jabron », « L'habitat dans la Vallée du Jabron », « L'eau du Jabron ». Pour se procurer ces ouvrages, s'abonner au Contaïre contacter Mme Miette Watt à Saint-Vincent-sur-Jabron.

ET PUIS DANS L'ANNÉE : "Les Jabronnettes" : les Jabronnades ayant vécu, le foyer vous propose un spectacle avec repas tous les 2 mois avec des pièces de théâtre de troupes locales amateurs mais néanmoins talentueuses : vous en serez avertis par voie de presse, mailing, le site...

le site du Foyer Rural : frvj04@gmail.com : www.foyer-rural-de-la-vallee-du-jabron.fr

Adhésion : Adulte : 13 € / -16 ans : 10 €
Contact : 04 92 62 85 75 ou 04 92 62 09 02

BEVONS :

Décès le 6 juin 2017 de Monsieur Bernard DESPREZ.

NOYERS

Mariage : LIGOT Joanna et MEZELLE Frédéric le 16 juin 2017

Décès : RIERA José décédé le 15 juin 2017

MAUREL Gaston décédé le 8 Juillet 2017

Réalisation des travaux de l'aménagement et la sécurisation de la traversée du village 2^e tranche.

Mise aux normes d'accessibilité aux personnes à mobilité réduite à la salle polyvalente des Bérauds.

Erratum : heures ouvertures mairie :

Ouvert tous les jours du lundi au vendredi de 9h à 12h

SAINT-VINCENT-SUR-JABRON

Naissance :

Manon Michèle Muriel FIGUIÈRE le 21 mai 2017 à MANOSQUE

Décès :

Maurice RUS le 18 juin 2017 à AIX-EN-PROVENCE

Pierre GARCIN LE 12 juillet 2017 à MARSEILLE

Foire aux agnelles : comme toujours beaucoup de participants, une réussite grâce aux bénévoles.

Fête du village : un grand succès grâce au dévouement du comité des fêtes.

Réalisation :

Réfection du quartier « Boreno » avec la pose d'une calade.

Réfection de la salle Gonsaud.

CHÂTEAUNEUF-MIRAVAIL

Décès de Monsieur Raymond ORDOACER le 22 juin 2017 à SISTERON.

CUREL

Concert au Passavour :

Le 20 octobre à 20h30 : BISSAP, 4 musiciens pour une musique "orientale- jazz".

Réalisations :

Réalisation d'un fossé cimenté et empierré au lotissement des Champons pour canaliser les eaux de ruissellement.

Au Passavour : Des travaux ont été réalisés pour que le Jabron retrouve son lit original.

MONTFROC

Décès : 21 juillet de madame Ginette CHABAUD – 93 ans

Réalisations :

Remise en état de la cloche de la chapelle et installation de l'horloge

Réfection du mur – rue de la chapelle

Inauguré au mois d'août, ce lavoir coopératif est constitué de carreaux peints par 80 des habitants et visiteurs du village sur le thème de l'eau, il orne désormais le lavoir sur la départementale à Montfroc

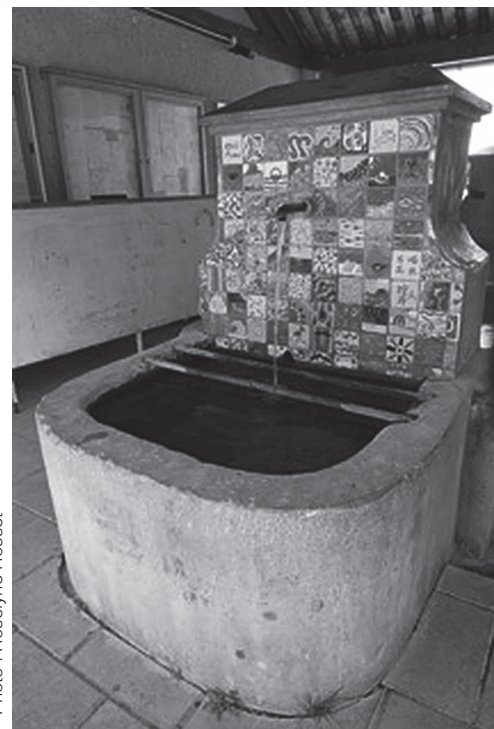


Photo : Roselyne Rosset

LES OMERGUES.

Mariage le 15 juillet 2017 de Marion BRIAUDET et Frédéric VEVAUD

Décès le 4 août 2017 d'un ressortissant allemand en villégiature, Hartmut GERSTUNG.

La mairie des Omergues a fait le choix d'une voiture électrique fortement subventionnée pour les besoins de sa commune. Écologique, vous la verrez passer superbe et en silence dans notre vallée rendant mille et un services au bénéfice de tous.



Photo : Françoise Riffet

LA FOIRE AUX PRODUITS BIOLOGIQUES DE MONTFROC

aura lieu pour la 34^e année
LE WEEK-END DU

30 SEPTEMBRE ET 1^{er} OCTOBRE 2017.

Cette foire accueille des producteurs et éleveurs bio, des exposants proposant des solutions originales, écologiques, éco-citoyennes et éthiques en matière d'environnement, de santé, d'alimentation, des artistes et artisans locaux...

ANIMATIONS en extérieur sur la foire durant les 2 jours

Nouveau sur la foire ! **LE MANÈGE DE CHEVAUX DE BOIS** de la Compagnie EN TOUT ET CONTRE VERS

JEUX EN BOIS pour petits et grands, à côté de l'espace des artisans

PETITS ATELIERS pour enfants sur certains stands d'exposants volontaires, indiqués par un petit panneau

SALVATORE STUPIDO, pitre à musique, spectacle déambulatoire interactif.

Réalisation du plus gros **ORCHESTRE DE "BOÎTE À MEUH"** du monde

Démonstrations de **MARÉCHAL FERRANT**

CONCERT

20h30 - entrée libre
sous le chapiteau de la foire

KWARTET WIEJSKI

L'un des plus importants groupes de l'histoire de la musique traditionnelle polonaise.

Quatre musiciens : à l'accordéon, aux violons et aux percussions.

CONFÉRENCES-DÉBAT

Samedi

14h30 : Conférence-débat avec PABLO SERVIGNE
"L'agriculture post-pétrole, résilience" l'effondrement et la résilience.

15h30 : Conférence avec ENERCOOP 04 : "Les énergies renouvelables éco-gestes"

16h30 : Conférence-débat avec PATRICE MARIE
"Loup et pastoralisme : une cohabitation probable ou improbable ?"

Dimanche

11h00 : Débat avec le CLOS DE PATRIS
"Vins sans sulfites, vin nature"

14h30 : Conférence avec LOÏC QUINTIN
et LAURENCE PELLARINI :
"La biodiversité en lien avec l'alimentation"

16h00 : Débat avec VINCENT DUCOMET :
"Le troupeau, le berger, les chiens, les randonneurs = gérer les rencontres"



EVÈNEMENTS CULTURELS
sur les deux jours

EXPOSITION CÉRAMIQUE
avec l'Association "L'Ébauchoir".
"Ex'pots", jeux de mots, jeux de pots.
En face de la mairie.

EXPOSITION PEINTURES-PHOTOS,
à la chapelle

INFOS D'ACCÈS

Parking avec navette tous les quarts d'heure
aux Omergues et parking côté Curel à
l'entrée du village.

Traversée du village interdite aux plus de
3,5 T.

Stationnement interdit dans les gorges
entre Montfroc et les Omergues.

7^e FESTIVAL AR'LIRE

sur les deux jours, à l'entrée de la foire à droite
DÉDICACES D'AUTEURS sur leur stand, **LECTURES**,
TABLES RONDES

Samedi :

10h : Ouverture du salon, hommage à Françoise
Malaval (exposition de ses œuvres dans la chapelle)
Tables rondes selon la météo

12h30 et 19 h : repas avec les auteurs

Dimanche : 9h30 : Ouverture du salon,

lectures et tables rondes selon la météo.

12h30 : repas avec les auteurs

Les auteurs :

Catherine BLANCARD, Françoise BOURDON, André
BUCHER, Jean-Pascal COLLEGIA, Chantal DANDEL,
Anne DELAFLOTTE, Jean DHERBEY, Sylvie DURBEC,
Patrice FAVARO, René FRÉGNI, Élisabeth
GROELLY, Lenka HORNAKOVA,
Célia IBANEZ,
I. d'Argence Robert,
Dominique LIN,
Colette MAESTRI,
Patrice MARIE, Alysa MORGON, Alessandro
PIGNOCCHI, Loïc QUINTIN, Franck
SINESI, Pablo SERVIGNE, Martine
SONNEFRAUD,
Pierre TARANZANO,
Sylviane TURPIN,
Librairie LE BLEUET



Pour plus de renseignements sur les horaires des conférences et
le déroulement de l'évènement, rendez-vous sur le site internet
de la foire : foirebiomontfroc.wordpress.fr